

**Exemplier n°4 : Ovide**  
**Portraits de magiciennes (2) : Dipsas, Médée, Circé**

1. *Amours*, I, 8, 1-18, trad. H. Bornecque : la vieille Dipsas.

<p>Est quaedam (quicumque uolet cognoscere lenam, audiat), est quaedam nomine Dipsas anus. Ex re nomen habet ; nigri non illa parentem Memnonis in roseis sobria uidit equis. 5 Illa magas artes Aeaeaque carmina nouit inque caput liquidas arte recuruat aquas ; scit bene quid gramen, quid torto concita rhombolicia, quid ualeat uirus amantis equae. Cum uoluit, toto glomerantur nubila caelo ; 10 cum uoluit, puro fulget in orbe dies. Sanguine, siqua fides, stillantia sidera uidi ; purpureus Lunae sanguine uultus erat. Hanc ego nocturnas uersam uolitare per umbras suspicor et pluma corpus anile tegi ; 15 suspicor et fama est ; oculis quoque pupula duplex fulminat, et gemino lumen ab orbe micat. Euocat antiquis proauos atausque sepulcris et solidam longo carmine findit humum.</p>	<p>Il existe (écoutez, vous qui voulez connaître une entremetteuse), il existe une vieille femme nommée Dipsas. Sa conduite l'a fait ainsi nommer ; jamais sans avoir bu elle n'a vu la mère du noir Memnon sur son char couleur de rose. Savante dans les arts magiques et dans les incantations d'Éa, elle fait, par son art, remonter les fleuves vers leur source. Elle sait bien la vertu des herbes, celle des fils s'enroulant au rouet qui tourne, celle du liquide de la cavale en chaleur. Elle n'a qu'à vouloir, et le ciel dans toute son étendue se voile de nuages épais, qu'à vouloir, et la voûte céleste resplendit d'un jour clair. J'ai vu, m'en croirez-vous ? les astres prendre la couleur du sang. Je la soupçonne, métamorphosée, de voler à travers les ombres de la nuit et de revêtir de plumes son vieux corps ; je la soupçonne, et c'est le bruit qui court. Dans chacun de ses yeux brille une double pupille et des rayons de feu sortent de cette double pupille. Elle évoque de leur tombeau bisaïeux et trisaïeux, et ses longues incantations savent ouvrir la masse de la terre.</p>
--	---

2. *Métamorphoses*, VII, 179-224, trad. G. Lafaye : Médée s'apprête à rendre sa jeunesse à Eson.

179 Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent  
 efficerentque orbem. Postquam plenissima fulsit  
 et solida terras spectauit imagine luna,  
 egreditur tectis uestes induta recinctas,  
 nuda pedem, nudos umeris infusa capillos,  
 fertque uagos mediae per muta silentia noctis  
 incomitata gradus. Homines uolucresque ferasque  
 186 soluerat alta quies : nullo cum murmure serpit  
 186a sopitae similis, nullo cum murmure saepes ;  
 inmotaque silent frondes, silet umidus aer ;  
 sidera sola micant ; ad quae sua bracchia tendens  
 ter se conuertit, ter sumptis flumine crinem  
 190 inrorauit aquis ternisque ululatus ora  
 soluit et in dura submisso poplite terra :  
 « Nox, ait, arcanis fidissima, quaeque diurnis  
 aurea cum luna succeditis ignibus astra,  
 tuque triceps Hecate, quae coeptis conscia nostris  
 195 adiutrixque uenis cantusque artis magorum,  
 quaeque magos, Tellus, pollentibus instruis herbis,  
 auraeque et uenti montesque amnesque lacusque  
 dique omnes nemorum dique omnes noctis adeste.  
 Quorum ope, cum uolui, ripis mirantibus amnes  
 200 in fontes rediere suos, concussaue sisto,  
 stantia concutio cantu freta, nubila pello  
 nubilaque induco, uentos abigoque uocoque,  
 uipereas rumpo uerbis et carmine fauces,  
 uiuaque saxa sua conuulsaue robora terra  
 205 et siluas moueo iubeoque tremescere montes  
 et mugire solum manesque exire sepulcris.  
 Te quoque, Luna, traho, quamuis Temesaea labores  
 aera tuos minuant ; currus quoque carmine nostro  
 pallet aui, pallet nostris Aurora uenenis.  
 210 Vos mihi taurorum flammis hebetastis et unco  
 inpatiens oneris collum pressistis aratro,  
 uos serpentigenis in se fera bella dedistis  
 custodemque rudem somno sopistis et aurum  
 uindice decepto Graias misistis in urbes.  
 Nunc opus est sucis, per quos renouata senectus  
 216 in florem redeat primosque reconligat annos.  
 Et dabitur ! neque enim micuerunt sidera frustra  
 nec frustra uolucrum tractus ceruice draconum  
 currus adest. » Aderat demissus ab aethere currus.

Il s'en fallait encore de trois nuits que les cornes de la lune se rejoignissent tout à fait pour en compléter le disque ; lorsque enfin elle brille dans toute sa plénitude et que, sa face étant entièrement reformée, elle promène ses regards sur la terre, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, un pied nu, ses cheveux tombant de sa tête nue sur ses épaules ; dans le grand silence de minuit elle porte çà et là ses pas errants, sans compagnie. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages se sont détendus dans un profond sommeil ; [elle glisse sans bruit, comme si elle dormait elle-même]. Aucun bruit dans les haies ; tout se tait, les feuilles immobiles et l'air humide ; seuls les astres projettent au loin leur lumière. Tendait vers eux ses bras, Médée tourne trois fois sur elle-même, trois fois elle puise dans un fleuve de l'eau qu'elle répand sur sa chevelure, trois fois elle pousse un cri strident ; puis, fléchissant le genou sur la terre dure : « Ô nuit, dit-elle, fidèle amie des mystères, et vous, qui, avec la lune, succédez aux feux du jour, étoiles d'or, et toi, Hécate aux trois têtes, qui viens à mon appel pour recevoir la confiance de mes desseins et pour leur donner l'aide dont tu favorises les chants et l'art des magiciens ; et toi, Terre, qui fournis aux magiciens des herbes toutes-puissantes ; et vous, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs ; vous tous, dieux des forêts ; dieux de la nuit, assistez-moi ; grâce à vous, quand je l'ai voulu, les fleuves, entre leurs rives étonnées, ont remonté vers leur source ; j'apaise par mes chants les flots agités et j'agite les flots paisibles ; je dissipe et j'amasse les nuages ; je chasse et j'appelle les vents, je réduis à l'impuissance par mes incantations la gueule des serpents ; j'arrache tout vifs à la terre natale des rochers, des chênes, des forêts entières et je les mets en mouvement ; je fais trembler les montagnes, mugir le sol, sortir les mânes des tombeaux. Toi aussi, ô Lune, je t'attire jusqu'à moi en dépit des bronzes de Témèse qui diminuent tes souffrances ; mes chants font pâlir le char de mon aïeul, mes poisons font pâlir l'Aurore. C'est vous tous qui, à ma voix, avez amorti les flammes des taureaux et imposé à leur cou rebelle le poids de la charrue recourbée ; c'est vous qui avez forcé les guerriers nés du serpent à livrer les uns contre les autres un combat furieux, qui avez plongé dans le sommeil, inconnu de lui, le gardien de la toison et qui, trompant sa protection, avez envoyé tout cet or dans les villes de la Grèce. Maintenant il me faut des sucis qui rajeunissent un vieillard, le ramènent à la fleur de l'âge et lui permettent de recouvrer ses premières années ; oui, vous me les donnerez ; car ce n'est pas en vain que les astres viennent de briller avec tant d'éclat ; ce n'est pas en vain que, traîné par l'encolure de dragons ailés, ce char est là près de moi. » Près d'elle en effet était un char descendu des cieux.

Constitit adueniens citra limenque foresque  
 et tantum caelo tegitur refugitque uiriles  
 240 contactus statuitque aras e caespite binas,  
 dexteriore Hecates, ast laeua parte luuentae.  
 Has ubi uerbenis siluaque incinxit agresti,  
 haud procul egesta scrobibus tellure duabus  
 sacra facit cultrosque in guttura uelleris atri  
 245 conicit et patulas perfundit sanguine fossas.  
 Tum super inuergens liquidi carchesia uini  
 alteraque inuergens tepidi carchesia lactis  
 uerba simul fundit terrenaque numina lenit  
 umbrarumque rogat rapta cum coniuge regem,  
 250 ne properent artus anima fraudare senili.  
 Quos ubi placauit precibusque et murmure longo,  
 Aesonis effectum proferri corpus ad auras  
 iussit et in plenos resolutum carmine somnos  
 exanimi similem stratis porrexit in herbis.  
 Hinc procul Aesoniden, procul hinc iubet ire ministros,  
 256 et monet arcanis oculos remouere profanos.  
 Diffugiunt iussi, passis Medea capillis  
 bacchantum ritu flagrantes circuit aras  
 multifidasque faces in fossa sanguinis atra  
 260 tingit et infectas geminis accendit in aris  
 terque senem flamma, ter aqua, ter sulphure lustrat.  
 Interea ualidum posito medicamen aeno  
 feruet et exsultat spumisque tumentibus albet.  
 Illic Haemonia radices ualle resectas  
 265 seminaque floresque et sucos incoquit atros.  
 Adicit extremo lapides Oriente petitos  
 et, quas Oceani refluum mare lauit, harenas ;  
 addit et exceptas luna pernocte pruinas  
 et strigis infames ipsis cum carnibus alas  
 270 inque uirum soliti uultus mutare ferinos  
 ambigui prosecta lupi ; nec defuit illis  
 squamea Cinyphii tenuis membrana chelydri  
 uiuacisque iecur cerui, quibus insuper addit  
 ora caputque nouem cornicis saecula passae.  
 275 His et mille aliis postquam sine nomine rebus  
 propositum instruxit mortali barbara maius,  
 arenti ramo iampridem mitis oliuae  
 omnia confudit summisque inmiscuit ima.  
 Ecce uetus calido uersatus stipes aeno  
 280 fit uiridis primo nec longo tempore frondes  
 induit et subito grauidis oneratur oliuis ;  
 at quacumque caui spumas eiecit aeni  
 ignis et in terram guttae cecidere calentes,  
 uernat humus, floresque et mollia pabula surgunt.  
 285 Quae simul ac uidit, stricto Medea recludit  
 ense senis iugulum ueteremque exire cruorem  
 passa replet sucis ; quos postquam conbibit Aeson  
 aut ore acceptos aut uulnere, barba comaeque  
 canitie posita nigrum rapuere colorem,  
 290 pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque,  
 adiectoque cauae supplentur corpore rugae,  
 membraque luxuriant : Aeson miratur et olim  
 ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

En arrivant, elle s'arrête sur le seuil, devant la porte, sans autre abri que le ciel ; elle fuit le contact des hommes et élève deux autels de gazon, l'un à droite, en l'honneur d'Hécate, l'autre, à gauche, en l'honneur de Juventas. Après les avoir enguirlandés de verveine et de branches sauvages, elle creuse non loin de là deux tranchées et célèbre un sacrifice ; plongeant un couteau dans la gorge d'une brebis à la noire toison, elle arrose de sang les fosses béantes. Puis elle y verse une libation de vin, puis d'un autre vase elle verse du lait tiède, et en même temps elle prononce les paroles et apaise les divinités de la terre ; elle demande au roi des ombres et à l'épouse qu'il a enlevée de ne pas retirer avec trop de hâte aux membres du vieillard le souffle de la vie. Quand elle s'est concilié leurs faveurs par des prières longuement murmurées, elle ordonne d'apporter en plein air le corps affaibli d'Éson et, l'ayant plongé par ses chants dans un profond sommeil qui lui donne l'apparence de la mort, elle l'étend sur un lit d'herbes. Elle commande au fils d'Éson et à ses serviteurs de se retirer loin de là ; elle les avertit qu'ils doivent détourner de ses mystères leurs yeux profanes. À sa voix, ils se dispersent ; Médée, les cheveux épars, à la manière des bacchantes, fait le tour des autels où brûle la flamme ; elle trempe dans les fosses noires de sang des torches de bois fendu en menus morceaux, les allume ensuite sur les deux autels et purifie le vieillard trois fois avec le feu, trois fois avec l'eau, trois fois avec le soufre. Pendant ce temps, dans un bassin de bronze posé sur des charbons, un philtre puissant bouillonne, déborde et soulève une écume qui en blanchit la surface. Elle y fait cuire des racines qu'elle a coupées dans la vallée d'Hémonie, des graines, des fleurs et des suc noirâtres. Elle y mêle des pierres rapportées des extrémités de l'Orient et du sable lavé par les flots de l'Océan dans leur reflux ; elle ajoute de la rosée recueillie la nuit sous la pleine lune, les ailes maudites d'une strige avec sa chair, les entrailles d'un loup qui fut habitué à échanger sa forme de bête sauvage contre celle d'un homme ; elle n'a point oublié non plus la peau écaillée d'un petit chélydre du Cinyps, ni le foie d'un cerf mort après une longue vie ; elle y joint le bec et la tête d'une corneille sur qui avaient pesé neuf siècles. Lorsque avec toutes ces substances et avec mille autres sans nom la fille des barbares a préparé l'exécution de ce dessein qui dépasse la condition mortelle, elle agite le tout avec une branche, depuis longtemps desséchée, d'un olivier aux doux fruits, et mélange le fond à la surface. Voici que ce vieux rameau qu'elle a fait tourner dans le bassin brûlant, verdit d'abord, puis, en quelques instants, se couvre de feuilles et tout à coup se charge de lourdes olives. Partout où le feu a fait jaillir l'écume hors du bassin, partout où des gouttes chaudes sont tombées sur la terre, elle prend un aspect printanier ; il y pousse des fleurs et un tendre gazon. À cette vue, Médée tire une épée du fourreau ; elle ouvre la gorge du vieillard, laisse écouler son vieux sang et le remplace par les suc qu'elle a préparés ; à peine Éson les a-t-il absorbés par sa bouche ou par sa blessure que sa barbe et ses cheveux de blancs deviennent noirs ; sa maigreur disparaît ; la pâleur et la flétrissure de son visage s'évanouissent ; une substance nouvelle comble le creux de ses rides et ses membres reprennent toute leur vigueur ; Éson s'étonne ; il se retrouve tel qu'il était quarante ans auparavant.

3. *Métamorphoses*, XIV, 40-67, trad. G. Lafaye : Circé jalouse se venge de Scylla.

<p>40 Indignata dea est, et laedere quatinus ipsum non poterat (nec uellet amans), irascitur illi, quae sibi praelata est ; Venerisque offensa repulsa protinus horrendis infamia pabula sucis conterit et tritis Hecateia carmina miscet 45 caeruleaque induitur uelamina perque ferarum agmen adulantum media procedit ab aula oppositumque petens contra Zancleia saxa Region ingreditur feruentes aestibus undas, in quibus ut solida ponit uestigia terra, 50 summaque decurrit pedibus super aequora siccis. Paruus erat gurgis curuos sinuatus in arcus, grata quies Scyllae ; quo se referebat ab aestu et maris et caeli, medio cum plurimus orbe sol erat et minimas a uertice fecerat umbras. 55 Hunc dea praeuiciat portenticisque uenenis inquinat ; hic pressos latices radice nocenti spargit et obscurum uerborum ambage nouorum ter nouiens carmen magico demurmurat ore. Scylla uenit mediaque tenus descenderat aluo, 60 cum sua foedari latrantibus inguina monstris adspicit.</p>	<p>La déesse est saisie d'indignation ; mais elle ne peut s'attaquer à Glaucus lui-même et du reste son amour le lui interdit. Alors sa colère se tourne contre celle qui lui est préférée ; furieuse de voir repousser sa tendresse, en un instant elle broie des plantes vénéneuses et aux sucres horribles qu'elle en tire elle associe des chants où elle fait appel à Hécate ; après s'être enveloppée de ses voiles d'azur, elle passe au milieu de la troupe des bêtes sauvages qui la flattent, elle sort de son palais et, se dirigeant vers Rhégium, en face des rochers de Zanclé, elle se met en route sur les vagues bouillonnantes ; elle y marche comme sur la terre ferme et parcourt à pied sec la surface des flots. Il y avait une anse étroite, aux contours sinueux, où Scylla aimait à se reposer. Elle trouvait dans cette retraite un abri contre l'agitation de la mer et contre les feux du ciel, lorsque le Soleil, au milieu de sa course, était le plus brûlant, lorsque des hauteurs du zénith il avait réduit les ombres à leur plus petite part. La déesse infecte à l'avance cet asile, elle le souille de ses poisons monstrueux ; elle y verse les sucres qu'elle a exprimés de racines vénéneuses et avec un obscur amalgame de mots inconnus elle compose un chant magique que sa bouche murmure trois fois neuf fois. Scylla arrive ; à peine est-elle descendue dans l'eau jusqu'à la taille qu'elle aperçoit autour de ses deux aines une hideuse ceinture de monstres aboyants.</p>
--	--

4. *Métamorphoses*, XIV, 254-270, trad. G. Lafaye : la demeure de Circé.

<p>Quae simul attigimus stetimusque in limine tecti, 255 mille lupi mixtique lupis ursique leaque occursu fecere metum. Sed nulla timenda, nullaque erat nostro factura in corpore uulnus ; quin etiam blandas mouere per aera caudas nostraque adulantes comitant uestigia, donec 260 excipiunt famulae perque atria marmore tecta ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu, sollemni solio pallaque induta nitentem insuper aurato circumuelatur amictu. Nereides nymphaeque simul, quae uellera motis 265 nulla trahunt digitis nec fila sequentia ducunt, gramina disponunt sparsosque sine ordine flores secernunt calathis uariasque coloribus herbas. Ipsa, quod hae faciunt, opus exigit, ipsa, quis usus quoue sit in folio, quae sit concordia mixtis, 270 nouit et aduertens pensas examinat herbas.</p>	<p>Arrivés là, à peine arrêtés au seuil du palais, nous apercevons mille loups, et mêlés aux loups, des ours et des lions, dont la rencontre nous remplit d'épouvante. Mais aucun de ces animaux n'était à craindre, aucun ne s'apprêtait à nous faire la moindre blessure. Et même ils agitaient doucement leurs queues dans l'air et ils accompagnaient nos pas en nous caressant, lorsque des servantes nous accueillent et, à travers des atriums revêtus de marbre, nous conduisent à leur maîtresse. Elle est assise au fond d'un salon magnifique, sur un trône pompeux. Elle porte une robe éblouissante, sur laquelle est jeté un manteau enrichi d'or. Autour d'elle sont des Néréides et des nymphes, qui, au lieu d'étirer la laine entre leurs doigts actifs et de façonner les fils obéissants, trient des plantes, répartissent dans des corbeilles des fleurs éparpillées sans ordre et des herbes de couleurs différentes. Elle-même, Circé surveille leur travail ; seule elle connaît l'usage de chaque feuille et les vertus qu'elles se communiquent par leur mélange ; elle pèse et elle examine attentivement toutes ces plantes.</p>
--	--